

L'adduction d'eau à Dieppe aux XVI^e et XVII^e siècles : de l'utile à l'apparat

Viviane Manase



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/8677>

DOI : [10.4000/insitu.8677](https://doi.org/10.4000/insitu.8677)

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Viviane Manase, « L'adduction d'eau à Dieppe aux XVI^e et XVII^e siècles : de l'utile à l'apparat », *In Situ* [En ligne], 6 | 2005, mis en ligne le 15 mai 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/8677> ; DOI : [10.4000/insitu.8677](https://doi.org/10.4000/insitu.8677)

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'adduction d'eau à Dieppe aux XVI^e et XVII^e siècles : de l'utile à l'apparat

Viviane Manase

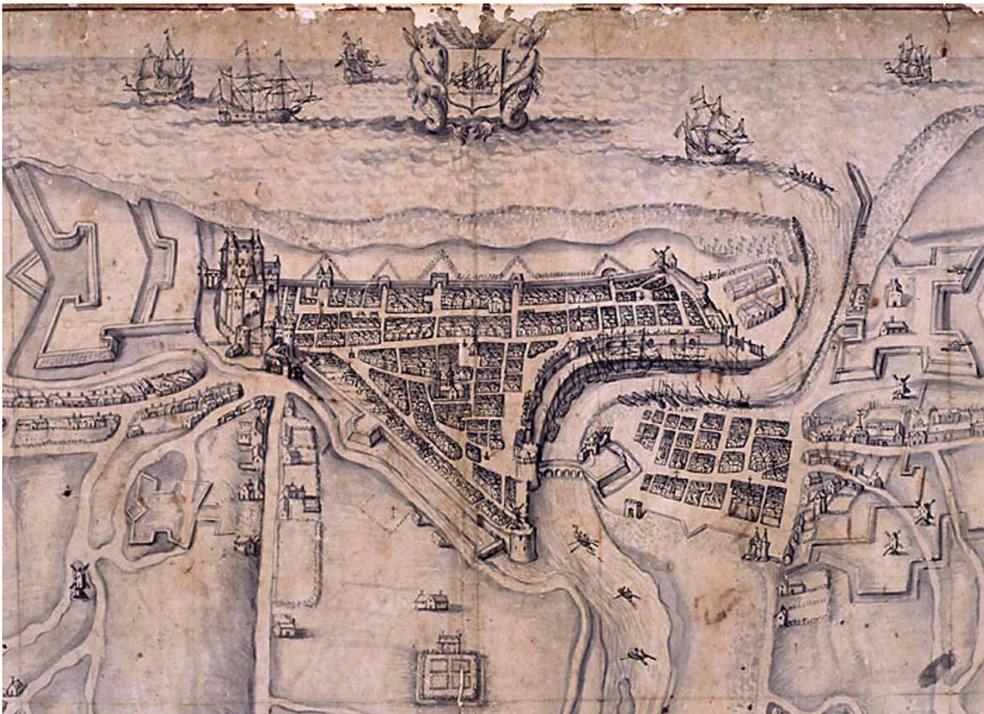
- 1 Problème majeur de l'histoire urbaine et besoin élémentaire des populations, l'eau potable est un élément essentiel de l'urbanisme, indissociable aussi de l'image urbaine affichée par les pouvoirs publics. La rendre accessible à tous est un travail de longue haleine ponctué d'avancées technologiques, où se mêlent fonctions utilitaire, esthétique et symbolique.
- 2 A la fin du Moyen Age, l'adduction d'eau des villes demeure bien souvent embryonnaire malgré une forte demande, tant pour la consommation humaine et animale que pour les besoins de certaines activités artisanales. A cette époque, l'insuffisance des ressources en eau habituellement disponibles est ainsi partout constatée. L'accroissement des populations citadines, les risques d'incendie, d'épidémies et de pollution obligent les pouvoirs publics à se préoccuper de l'approvisionnement en eau des villes, et à tenter de résoudre les problèmes d'insalubrité engendrés par le rejet des eaux usées. Il faut pour cela capter d'autres sources, souvent dans la campagne environnante, acheminer l'eau jusqu'à la ville (aqueduc), mieux la stocker, la distribuer, la réguler (château d'eau), multiplier les points d'eau. La conception d'un maillage cohérent et planifié de l'ensemble de la cité émerge lentement. Mais l'édification des aqueducs gravitaires et des fontaines publiques nécessite de lourds et onéreux travaux, un entretien régulier ainsi qu'un solide savoir-faire. Dans la plupart des agglomérations, les divers branchements qui au fil des ans se greffent sur l'aqueduc primitif rendent malaisée une gestion régulière et équitable de l'eau. De plus, la surveillance et le maintien de la clarté de l'eau rendent indispensable la présence de regards et de cuves de décantation répartis le long des conduites. Les moyens à engager sont cependant à la hauteur des enjeux : le nombre de points d'eau, l'abondance et la pureté de l'eau, la richesse ornementale et iconographique des fontaines affichent aux yeux de tous la bonne capacité de gestion de la Ville, sa réussite économique et politique, sa renommée.
- 3 En Normandie, rares sont les centres urbains qui, au XVI^e siècle, bénéficient d'une adduction d'eau véritablement efficace. A Rouen pourtant, sous l'impulsion du cardinal-

archevêque Georges d'Amboise, de gros travaux hydrauliques sont entrepris en 1510¹. La ville devient l'une des mieux pourvues du royaume dans ce domaine, et se couvre d'un réseau de superbes fontaines dont certaines reflètent très tôt l'influence italienne (Saint-Maclou, La Pucelle). Cette référence n'est pas fortuite ; les cités italiennes, bénéficiant des avancées urbanistiques de la Renaissance, sont alors largement mieux équipées en puits publics et privés, en citernes, en réseaux de distribution souterrains. La ville nouvelle du Havre n'est pas en reste² : en 1518, Guyon Le Roy y installe des tuyaux doubles en poterie grise chargés de conduire les eaux de la source de Vitanval (au nord-ouest) vers une première fontaine monumentale, sommée d'une statue de saint François, puis vers deux autres, érigées plus tard. Vite insuffisant, ce réseau sera étendu en 1542, à l'initiative de l'architecte italien Jérôme Bellarmato qui fait appel au fontainier Pierre Le Mestre³. Enfin, signalons l'aqueduc dont se dote la ville d'Harfleur en 1546, bâti par Michel et Pierre Vigor.

L'aqueduc Toustain (1535-1558)⁴

- 4 Deux projets d'adduction étant restés sans suite⁵, la riche ville de Dieppe (**fig. n° 1**) ne dispose vers 1500 que de quelques points d'eau, souvent saumâtres. La population, en particulier les édiles au premier rang desquels figure l'armateur Jean Ango⁶, réclament une eau saine et abondante. Il ne s'agit pas seulement de répondre aux nécessités quotidiennes mais aussi de lutter contre les épidémies de peste responsables d'une forte mortalité, et de satisfaire la demande inhérente aux activités économiques de la ville (brasseries, ravitaillement des vaisseaux, traitement du poisson, tanneries...).

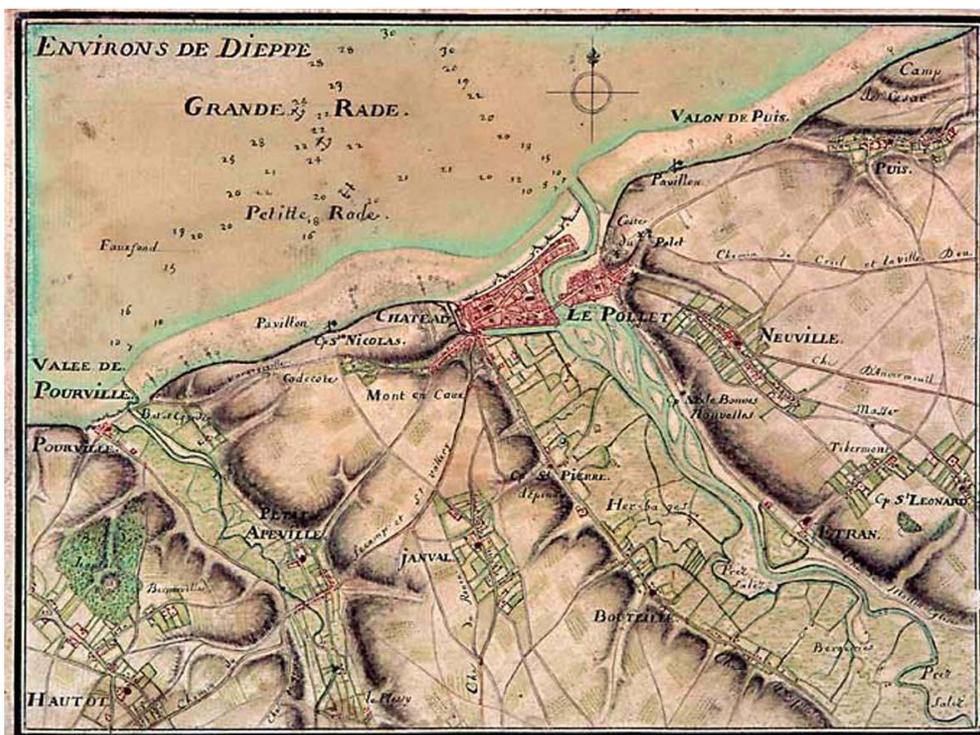
Figure 1



Vue cavalière de Dieppe, vers 1682, dit « plan d'Asseline », avec localisation des fontaines (Collection Musée de Dieppe, Dessins, plans de Dieppe)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2004

Figure 2

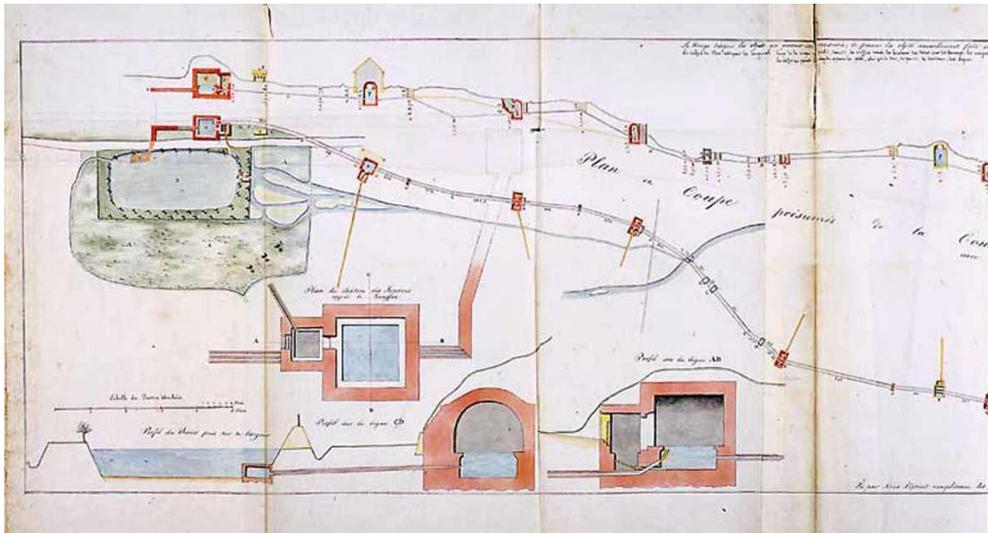


La ville de Dieppe, au débouché de la vallée de l'Arques, est alimentée en eau par un aqueduc gravitaire qui passe dans la vallée parallèle de la Scie, sous la rivière, puis traverse la « montagne » à partir du Petit-Appeville, au sud ouest de Dieppe. Plan aquarellé, par Magin, vers 1700 (Musée de Fécamp)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2002

- 5 Après en avoir obtenu l'autorisation, la communauté achète en avril 1532 la source de Saint-Aubin (à Saint-Aubin-sur-Scie)⁷, à 6,7 km au sud-ouest, de l'autre côté de la vallée de la Scie (fig. n° 2). Les terrains adjacents acquis, un contrat est passé le 11 novembre 1535⁸ avec le fontainier Pierre Toustain pour construire l'aqueduc gravitaire chargé de ravitailler la ville en eau potable. Bourgeois de Rouen, Pierre Toustain a participé dans sa ville à la réalisation de la fontaine italianisante de l'archevêché, composée de vasques superposées⁹.

Figure 3



Plan et coupe de l'aqueduc Toustain (détail), par Dupont, le 6 février 1819 (Bibliothèque Municipale de Dieppe, Manuscrit 32). On distingue le réservoir (C) recueillant les eaux de la source Saint-Aubin, avec le bassin artificiel (B - vivier) où sont captées les eaux (b) et qui reçoit le trop plein d'eau par le biais d'une décharge (D), les conduites avec les premières cuves de décharge (Regard dit de la Vattel (F) ; Décharge dite du Poirier (H)), et les premiers évents ou ventouses (G et I). Les travaux à faire sont représentés en jaune, les éléments en noirs doivent être détruits

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2005

Figure 4



Réservoir Saint-Aubin (ou du Gouffre) où sont recueillies les eaux de la source Saint-Aubin. Construit pour l'aqueduc Toustain, réutilisé en 1882 pour la nouvelle adduction d'eau, il est encore en fonction
Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2004

- 6 A Dieppe, ce fontainier s'attèle à une entreprise colossale (**fig. n° 3**) (**fig. n° 4**) : à partir d'une citerne recueillant les eaux captées (réservoir) « couverte en tallus scellé en la coste », l'eau doit être acheminée par des conduites enterrées (en grès et terre cuite) depuis Saint-Aubin-sur-Scie, en passant sous la rivière de la Scie, puis sous la « montagne » du Petit-Appeville, jusqu'au bassin-réservoir de la Barre à Dieppe en s'accommodant d'un dénivelé total de seulement 10,50 m (**fig. n° 5**) (**fig. n° 6**).

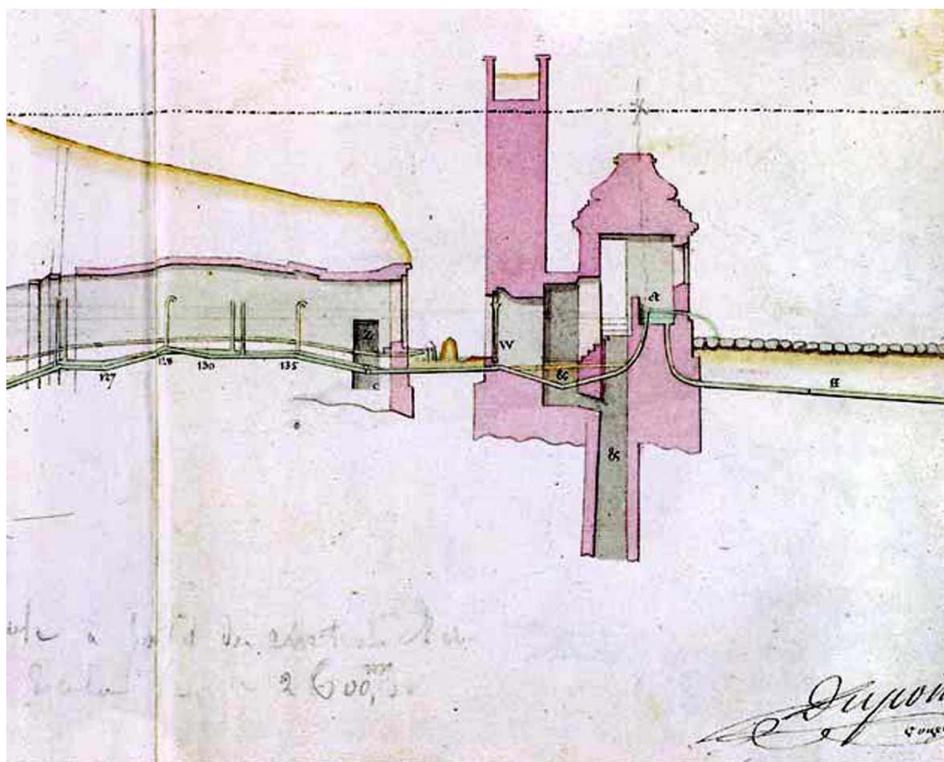
Figure 5



Fontaine de La Barre : cet ouvrage était en réalité le bassin de réception des eaux de source, le château d'eau à l'ouest de la ville, à côté des fortifications. Dessin aquarellé, par William Callow, XIX^e siècle (Collection Musée de Dieppe, n° Inv. 927.14.1)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2004

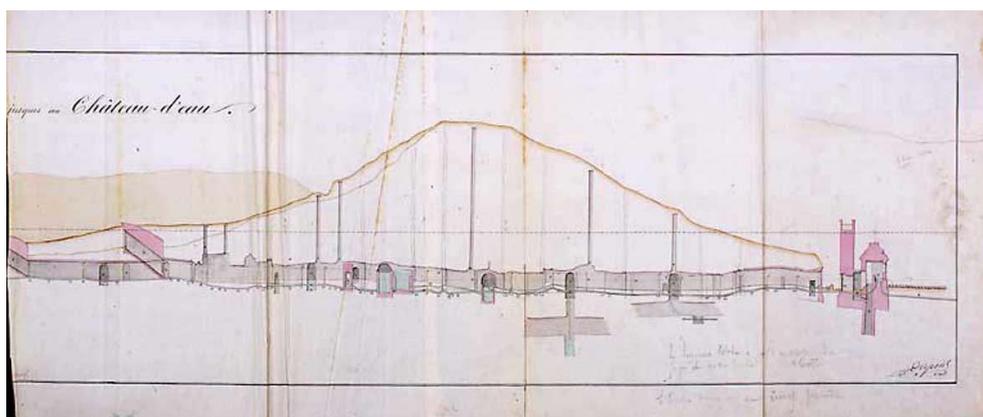
Figure 6



Coupe de la galerie Toustain, sous la colline du Petit-Appeville, par Dupont, en 1799 (Bibliothèque Municipale de Dieppe, Manuscrit 32). Détail : au delà du fossé de la ville se trouvent le château d'eau et la fontaine de La Barre

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2005

Figure 7

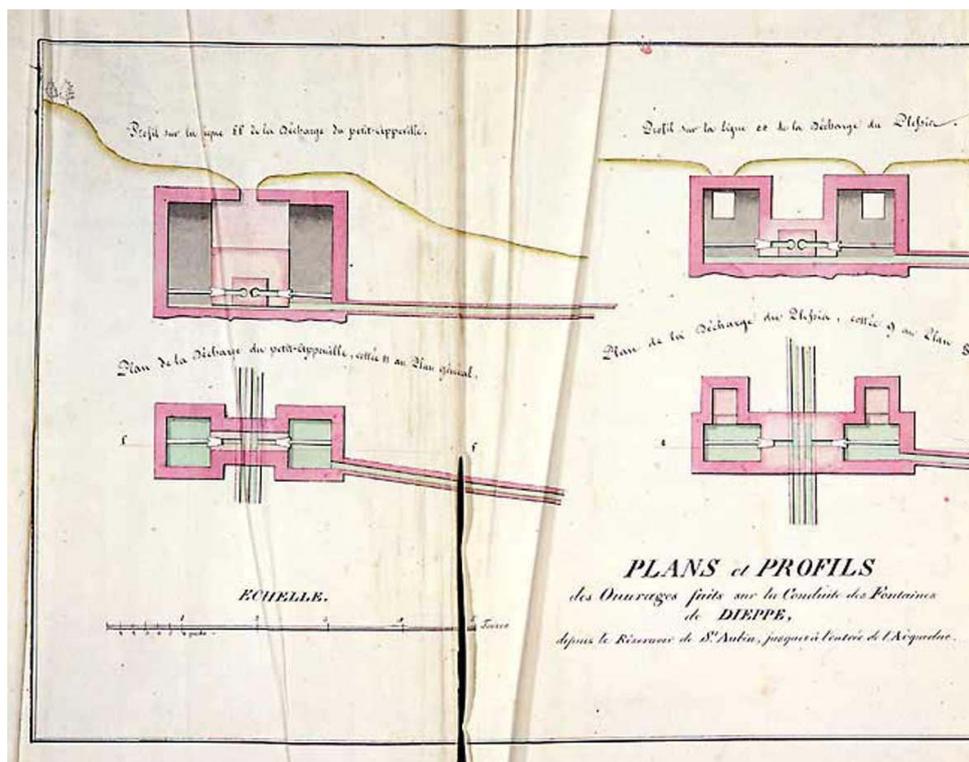


Coupe de la galerie Toustain, sous la colline du Petit-Appeville, par Dupont, en 1799 (Bibliothèque Municipale de Dieppe, Manuscrit 32). On distingue sur le cours de la galerie les deux escaliers d'accès du Petit-Appeville, les conduites avec des événements branchés verticalement (tuyaux), une série de cuves (regards de surveillance, cuves de décharge, une cuve coupée ou de décantation), les puits d'extraction et d'aération et, à droite, après le fossé de la ville, le château d'eau et la fontaine de La Barre

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2005

- 7 Pour l'entretien des canalisations en terre cuite (« cahots »), on creuse une galerie à hauteur d'homme longue de 2,6 km qui traverse la haute colline du Petit-Appeville (**fig. n° 7**).
- 8 Le marché prévoit également la mise en place de cuves¹⁰ où s'évacue l'air des tuyaux (évents), et de cheminées d'aération dans le tunnel (**fig. n° 8**) (**fig. n° 9**).

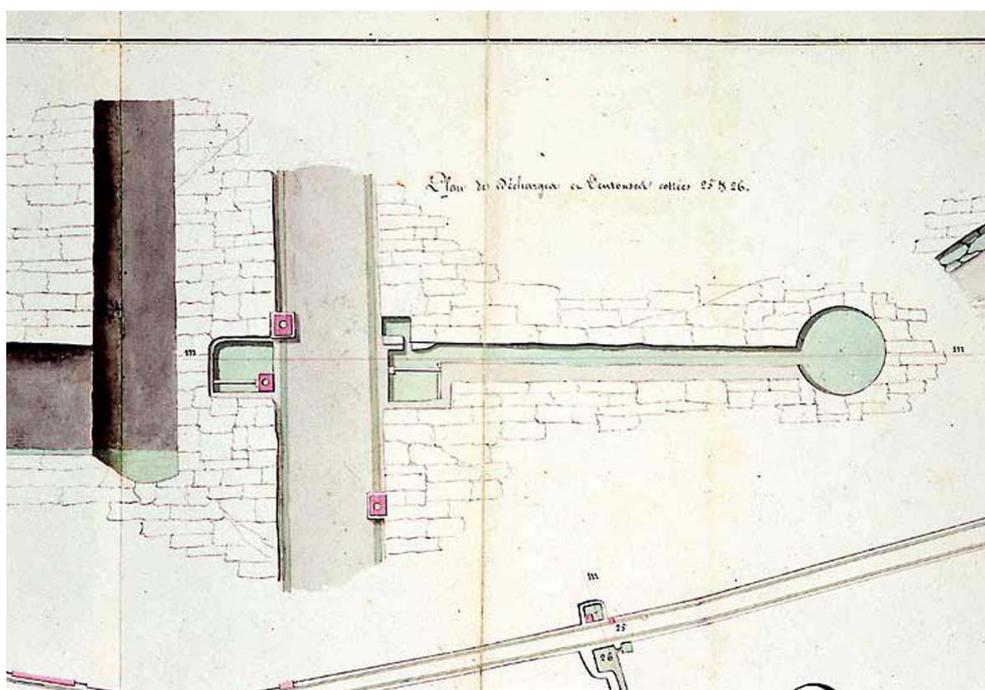
Figure 8



Plans et coupes des cuves de décharge du Petit-Appeville et du Plessis : des tampons en bois maintenus en place par des bâtons permettent, lorsqu'ils sont ouverts, d'évacuer l'eau des canalisations lors de travaux. En dehors de la galerie Toustain, les accès à ces regards ou décharges s'effectuaient par le haut, et n'étaient pas sécurisés : certains actes de malveillance ont parfois été constatés, avec pour objectif l'obturation de l'aqueduc, ou la prise clandestine (et gratuite) d'eau publique (Bibliothèque Municipale de Dieppe, Manuscrit 32)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2005

Figure 9

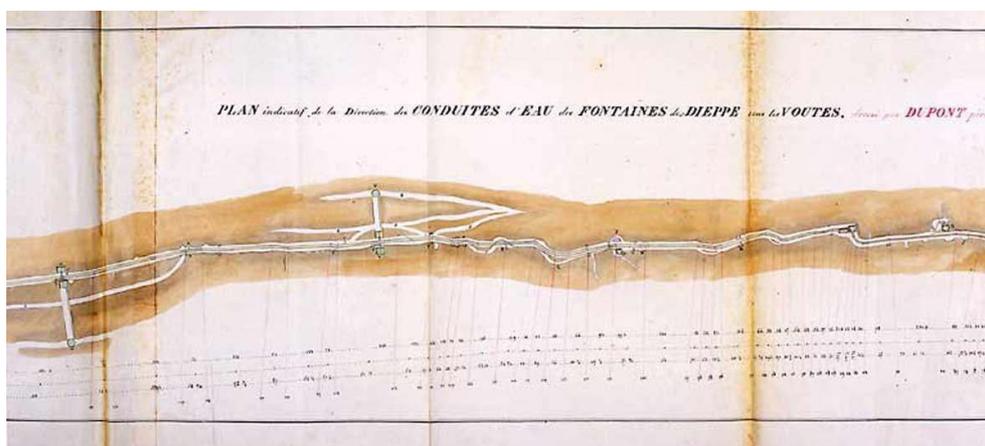


Plan d'une cuve de décharge, avec puits, et évents (en rose) placés sur les conduites (grisées), fin XVIII^e siècle (Bibliothèque Municipale de Dieppe, Manuscrit 32)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2005

- 9 Les financements sont assurés par des taxes de 30 sols par pipe de vin vendue au détail et de 20 sols par muid de sel, levées autorisées par lettres patentes du roi François I^{er} et régulièrement renouvelées par ses successeurs. Le chantier n'est achevé qu'en 1558 : ce retard considérable est imputable en grande partie aux difficultés rencontrées lors du creusement de la galerie, effectué simultanément à partir des deux extrémités. La nature des terrains (marne, lits de cailloux), la ventilation et l'évacuation des déblais par des puits verticaux de 2 m de diamètre qu'il faut forer depuis le sommet de la colline (40 à 70 m de haut, voire plus), l'effondrement de bancs de terre, l'aménagement d'espaces de repos ou de réserves de matériel, le caractère pénible et dangereux des travaux de percement sans renforcement de galeries représentent de sérieux obstacles à surmonter, susceptibles de ralentir le chantier. Les erreurs les plus flagrantes concernent les différences d'alignement et d'altimétrie entre les travaux des deux équipes qui tentent laborieusement de se rejoindre sans y parvenir d'emblée. Il en résulte que le tunnel encore en place présente sans raison apparente une série de ramifications¹¹ (**fig. n° 10**), et que l'aqueduc dessine un tracé sinueux avec des angles a priori superflus et des contre-pentes. A cela s'ajoute le manque de qualification de la main-d'œuvre fournie par la ville, l'établissement d'un siphon sous la Scie (**fig. n° 11**), qui freinera plus tard le débit, les inévitables aléas de l'achat progressif des terrains situés sur le chemin de l'aqueduc...et même la pose à contre-sens de portions de tuyaux !

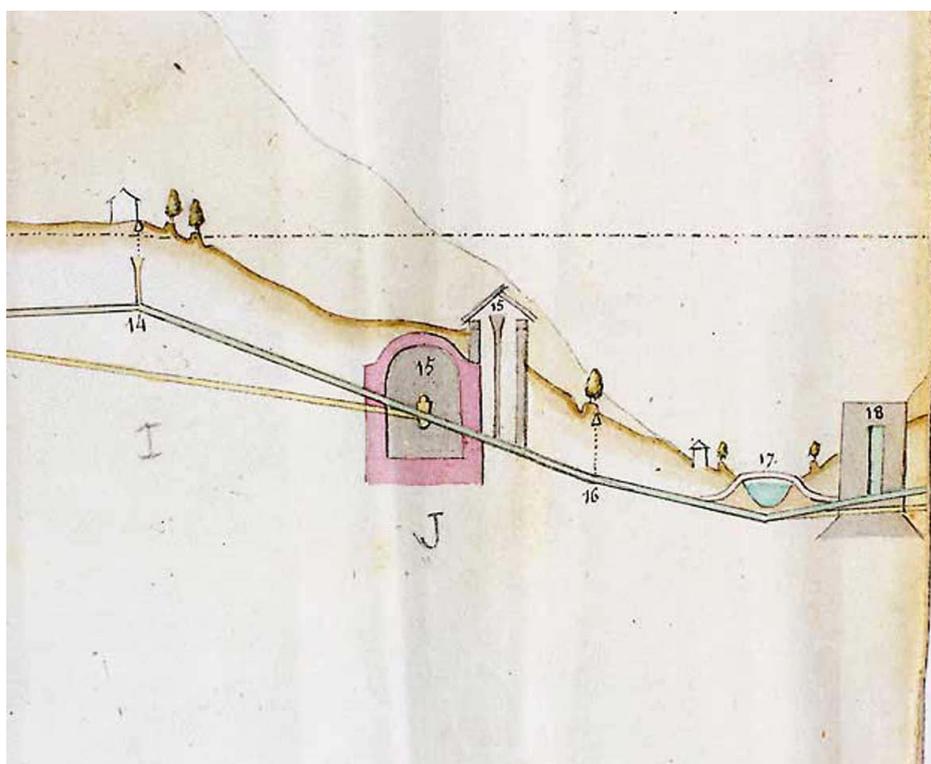
Figure 10



Plan de la galerie Toustain (détail), par Pierre Vincent Dupont, entre 1795 et 1820 (Bibliothèque Municipale de Dieppe, Manuscrit 32). Conduites avec cuves de décharge, galeries « perdues » (diverticules), « riveaux » d'évacuation, événements, cuve coupée, réservoir de la Source Bleue. Le puits creusé (V) depuis la surface n'a pas rejoint la galerie principale, d'où la présence de galeries « perdues », et sa réutilisation en puits à eau, à la suite des cuves de décharge

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2005

Figure 11

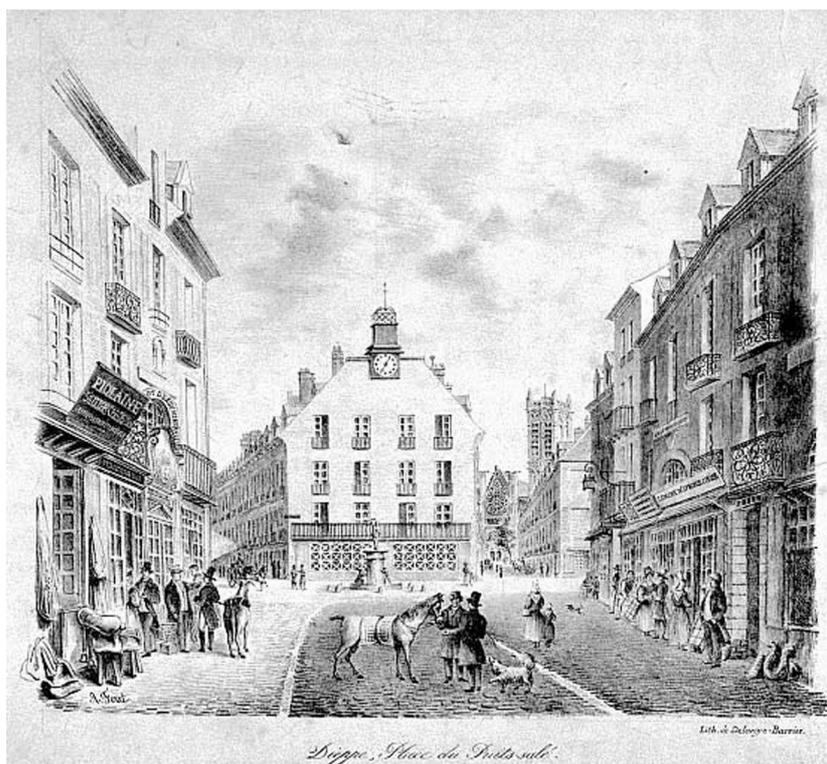


Coupe de la galerie Toustain, sous la colline du Petit-Apperville, par Dupont, en 1799 (Bibliothèque Municipale de Dieppe, Manuscrit 32). Détail du passage de l'aqueduc sous la rivière de la Scie : cuve ou regard (15 J), évent (15), puits (18). Selon ce document, il est prévu de rectifier l'assiette des conduites de l'aqueduc

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2005

- 10 Lorsqu'enfin, en mai 1553, l'eau douce arrive dans le fossé de la ville, ce n'est qu'un mince filet coulant d'une seule des deux conduites. S'engage alors un long procès : Pierre Toustain est accusé par les bourgeois de la ville de « lourdes fautes », détaillées (après visite) par trois autres fontainiers¹², conséquences de mauvais calculs de pente. Le fontainier réfute avec ténacité ce jugement, alléguant la mauvaise qualité du « chyment », le manque d'étanchéité des portions de tuyaux emboîtées, l'absence de qualification des manouvriers mis à sa disposition par les édiles¹³. Incapable d'effectuer les réparations nécessaires dans les délais impartis, et de rembourser la ville des sommes englouties dans ce projet d'utilité publique, il est emprisonné onze jours. Le fontainier Pierre Le Mestre et son fils Jean¹⁴, appelés pour une nouvelle expertise, concluent à la justesse globale des calculs de leur confrère en dépit de quelques erreurs, et obtiennent sa libération. L'ouvrage est finalement terminé, sous leur direction, par les maître-maçons Pierre Fournier, Claude Loutrel et Jean Goddes¹⁵. Le devis rédigé à cette occasion donne quelques précisions techniques intéressantes sur les manques constatés : remplacements de segments de canalisation, « rhabillage de thuyaulx » (ciment), rehaussement d'une cuve, rabaissement d'une autre, rajout de cuves à usage d'évent toutes les 100 toises sous la galerie, déblaiement de terre, création d'une grande citerne dite « receptoire » au départ du tunnel du Petit-Appeville formant un château d'eau intermédiaire, creusement de « riveaux » d'évacuation des eaux dans ce tunnel, édification d'un arceau creux pour franchir le fossé de la ville... Les pièces de ce long procès révèlent l'extrême difficulté d'une telle entreprise : les avis divergents des premiers maîtres fontainiers consultés soulignent de plus une maîtrise encore incertaine des techniques requises.

Figure 12



Le Puits-Salé vers 1850. Lithographie d'Amédée Féret (Bibliothèque Municipale de Dieppe, carton 1112, n° 6)

Phot. Inv. C. Kollmann © Inventaire général, ADAGP, 1986

- 11 Après plus de 23 ans d'attente, l'eau tant espérée s'écoule enfin à la fontaine du Puits-Salé (**fig. n° 12**) : elle y est accueillie avec ferveur par les chants d'action de grâce du clergé et de toute la population dieppoise.

Figure 13

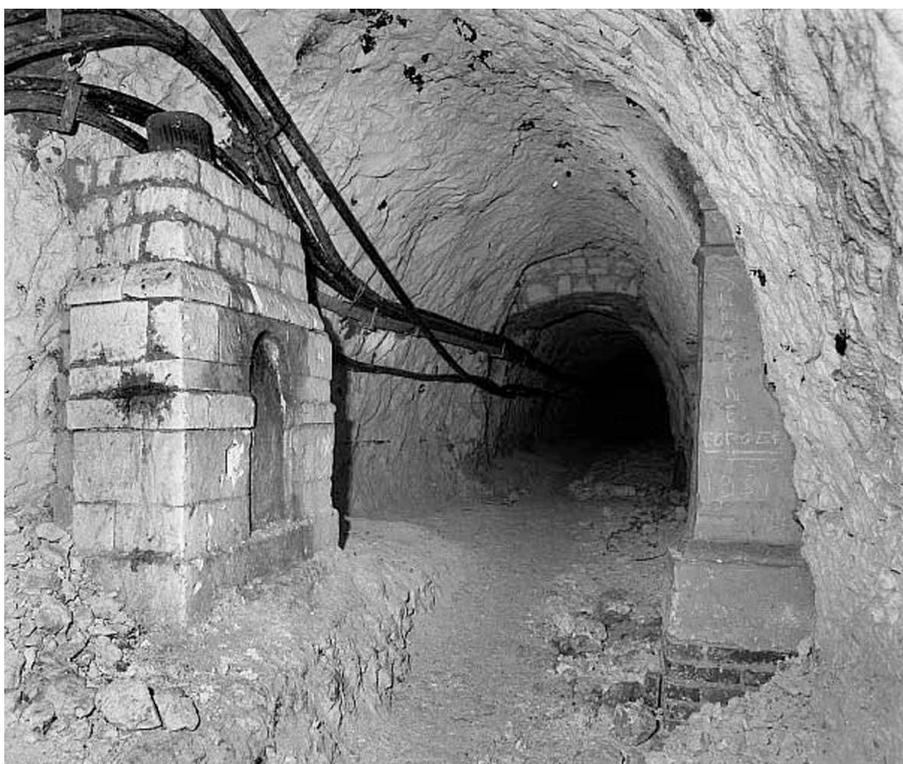


Canalisations en terre cuite de l'aqueduc, d'un diamètre de 19 cm, enrobé dans un lit de ciment dit romain, découvertes lors de travaux de construction d'une villa

Phot. B. Billiotte © B. Billiotte

- 12 L'aqueduc proprement dit, semblable à celui édifié au Havre, existe encore, au moins au niveau du tunnel qui l'abrite à partir du Petit-Appeville. Il consiste en deux conduites de terre cuite enterrées enrobées dans un lit de ciment romain encore parfaitement visible qui forme le sol de la galerie souterraine (**fig. n° 13**).

Figure 14



Sur chacune des conduites enterrées se trouve un évent chargé d'évacuer l'air emprisonnée responsable d'un ralentissement du débit ; il s'agit d'un tuyau vertical branché sur chaque canalisation, protégé par une enveloppe en pierre (XVI^e siècle) ou en ciment romain (vers 1793)
Phot. Inv. C. Kollmann © Inventaire général, ADAGP, 1991

Figure 15

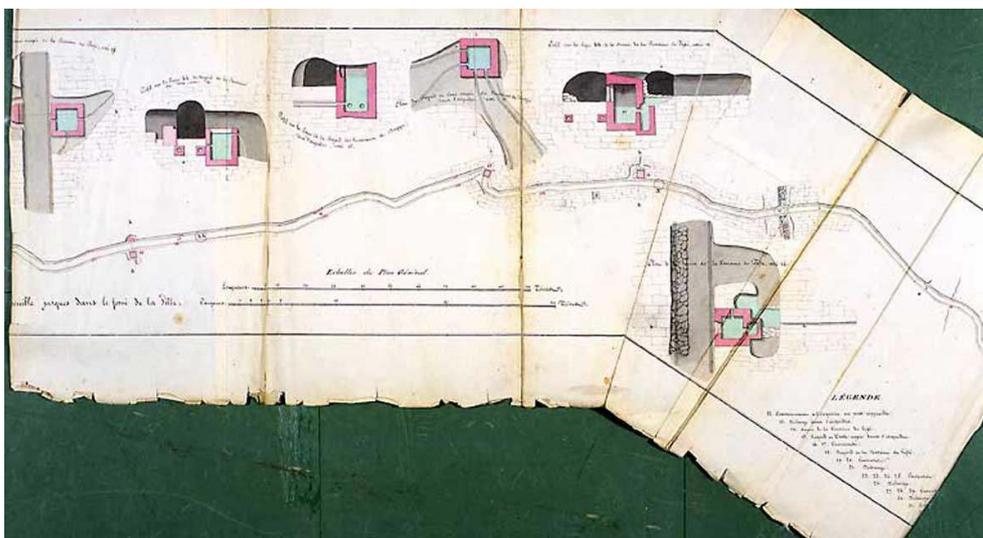


Galerie Toustain, avec deux événements (vers 1793) sur les conduites (ici séparées) de l'aqueduc, et deux bondes installées vers 1860 pour fermer le passage de l'eau lors de travaux

Phot. Inv. C. Kollmann © Inventaire général, ADAGP, 1991

- 13 Il comporte encore des ventouses (événets) pour l'évacuation de l'air sous la forme de tuyaux verticaux branchés sur les conduites et enrobés d'une enveloppe de calcaire ou de ciment (**fig. n° 14**) (**fig. n° 15**), dix-neuf puits d'extraction et d'aération, des regards pour faciliter l'entretien, deux cuves « coupées » pour le dépôt des boues, plusieurs salles et des bassins de décharge (**fig. n° 16**).

Figure 16



Vue partielle du plan de l'aqueduc, de la Source Bleue à la fontaine du Fossé de la ville, avec plans et coupes de trois ouvrages, fin XVIII^e siècle (Bibliothèque Municipale de Dieppe, Manuscrit 32). De gauche à droite : cuve coupée de la Fontaine du Fossé (18), regard ou cuve-coupée des Fontaines (15), Source de la Fontaine du Fossé (14) découverte dans les fossés de la ville. Sur le tracé de l'aqueduc sont représentées des ventouses ou événements (16, 17, 19, 20, 22 à 25, 27 à 29), des puits ou cheminées d'aération (AA, X et V), des décharges (13, 21, 26 et 30) et une perte d'eau (Z)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2005

- 14 L'hétérogénéité des événements, des maçonneries englobant les tuyaux, du voûtement du tunnel du Petit-Appeville résultent des innombrables travaux d'entretien et de réparations qui, au cours des siècles, furent le lourd tribut à payer pour bénéficier de l'eau courante.

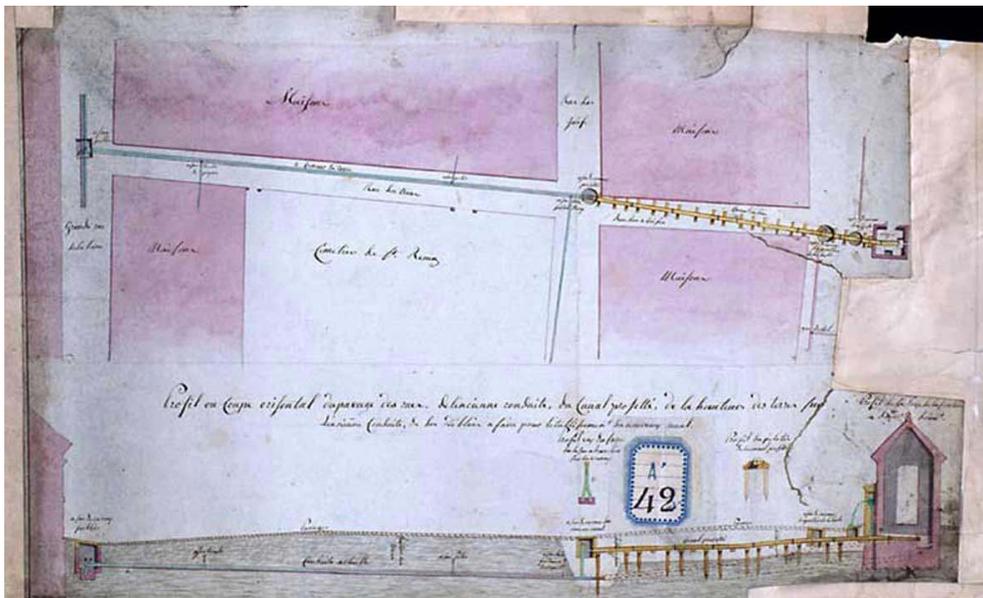
Figure 17



Fontaine (détruite) et château-d'eau de La Barre en 1838. Tableau de W. C. Stanfield (Collection Musée de Dieppe, n° Inv. 998.15.1)

- 15 A l'origine, l'eau arrivait à l'ouest de la ville, dans un réservoir (château d'eau) servant de fontaine (place de la Barre actuelle) (**fig. n° 17**), puis coulait vers l'est jusqu'à la fontaine du Puits-Salé. Un branchement secondaire alimentait au nord la place « du port d'Ouest » (place Camille Saint-Saëns) (**fig. n° 18**), puis la rue de la Halle au Blé (nord-est) ; un autre longeait la rue d'Ecosse, vers le sud-est. Outre les puits et fontaines en place en 1558, cet ouvrage pourvoyait en eau nombre de nouvelles fontaines publiques et privées, élevées dès la mise en service de l'aqueduc et disséminées dans toute la ville intra-muros.

Figure 18



Ce projet attribué au fontainier Dupont, vers 1794, représente en coupe la canalisation d'eau allant à la fontaine du Port d'Ouest (Place C. Saint Saëns). On envisage alors de remplacer l'ancienne conduite par une conduite en bois portée par des pieux, et de refaire la fontaine (Bibliothèque Municipale de Dieppe, non côté)

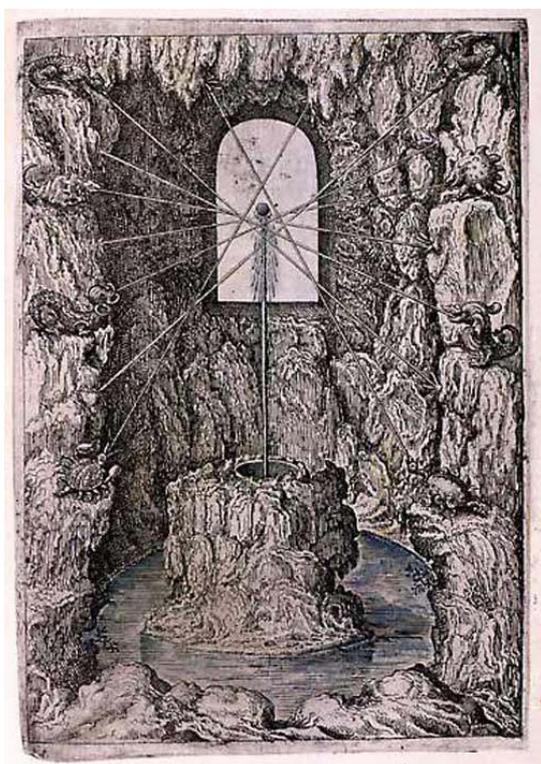
Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2004

- 16 Aux quatre fontaines existantes s'ajoutent pour le plus grand confort des habitants la fontaine de La Barre, en 1563 celle du Marché (place Nationale), ornée de nymphes et figurines ciselées dans la pierre, et une dizaine d'autres ouvrages réalisés entre 1563 et 1579¹⁶. La description de l'ornementation de ces œuvres de la Renaissance laisse assez augurer de leur qualité et de la délicatesse de leurs sculptures, dont malheureusement il ne subsiste aucune représentation.

La fontaine d'Isaac de Caus

- 17 Légèrement plus tardive, une autre fontaine suscita l'émerveillement, ouvrage dont seules les chroniques anciennes gardent la mémoire. En l'honneur de l'entrée solennelle de Louis XIII à Dieppe en 1617, le gouverneur et les échevins organisent de fastueux divertissements. Ils font notamment construire un rocher devant l'hôtel de ville (actuelle place Nationale) qui, selon David Asseline¹⁷, « estoit des plus beaux que l'on puisse s'imaginer, estant composé d'une quantité de rares porcelaines, de très précieux vignots et d'un très grand nombre de rocailles (...). Un mémoire porte qu'il enfermoit une fontaine artificielle que le sieur Isaac de Caux, Dieppois et ingénieur, avoit si bien inventée, que l'eau qui couloit d'une cuve placée au haut de la Maison de Ville, et tomboit, par certains canaux, dans le corps de plusieurs oyseaux de terre, non seulement leur faisoit chanter un ramage tout à fait surprenant, mais même que par le moyen d'un autre tuyau, elle eslevoit admirablement une pomme [un globe] et une couronne en l'air jusqu'à ce que venant à manquer, l'une et l'autre qui avoient esté suspenduë descendoient alors au lieu d'où elles avoient été transportées ».

Figure 19



Modèle de fontaine dans une grotte avec jets d'eau et balle proposé par Salomon de Caus. Extrait de *Les raisons des forces mouvantes*, par Salomon de Caus, 1615 (Bibliothèque Municipale de Dieppe, fonds Richard Simon DJJ 13 - édition de 1624)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2005

- 18 Cette réalisation est représentative d'une époque où, avant les superbes jeux d'eau des jardins « à la française », le goût des princes se portait plutôt vers de précieuses fontaines à mécanismes et automates, en forme de grotte ou de rocher. Alliant à la science des fontainiers celle des ingénieurs, cette fontaine originale témoigne d'un art mécanique alors très prisé, dont le célèbre ingénieur dieppois Salomon de Caus (1576-1626)¹⁸, parent d'Isaac¹⁹, était l'un des plus illustres spécialistes. Son ouvrage *Les raisons des forces mouvantes* (1615) propose une série de modèles de fontaines animées par des automates et des machines hydrauliques (**fig. n° 19**), véritables curiosités parfois musicales mêlant raffinements esthétiques et ingéniosité, égayant jardins et grottes. Leurs techniques hydrauliques et pneumatiques sophistiquées, leurs oiseaux artificiels chantants, leurs flûtistes mécaniques, leurs nymphes, dragons et satyres animés prolongent en fait les jeux d'eaux des jardins et grottes de la Renaissance. Ainsi en Italie peut-on citer notamment les travaux de Léonard de Vinci, ou l'orgue hydraulique de la villa d'Este à Tivoli, et en France les travaux de Bernard Palissy (1510-1590), les fontaines des jardins de Saint-Germain-en-Laye (1598)²⁰, ou encore, en Basse-Normandie, celle du château d'Outrelaize à Gouvix²¹.
- 19 Déjà en 1532, l'accueil grandiose que la Ville avait réservé à la reine Eléonore de Habsbourg, seconde femme de François I^{er}, et au dauphin François, alors âgé de 14 ans, avait suscité la création d'un rocher près de la fontaine du Puits-Salé. On y découvrait le roi David et la reine Bethsabée protégeant le « petit Salomon du Royaume de Judée », allusion à la famille royale, cinq cavernes abritaient une salamandre remuant « teste et

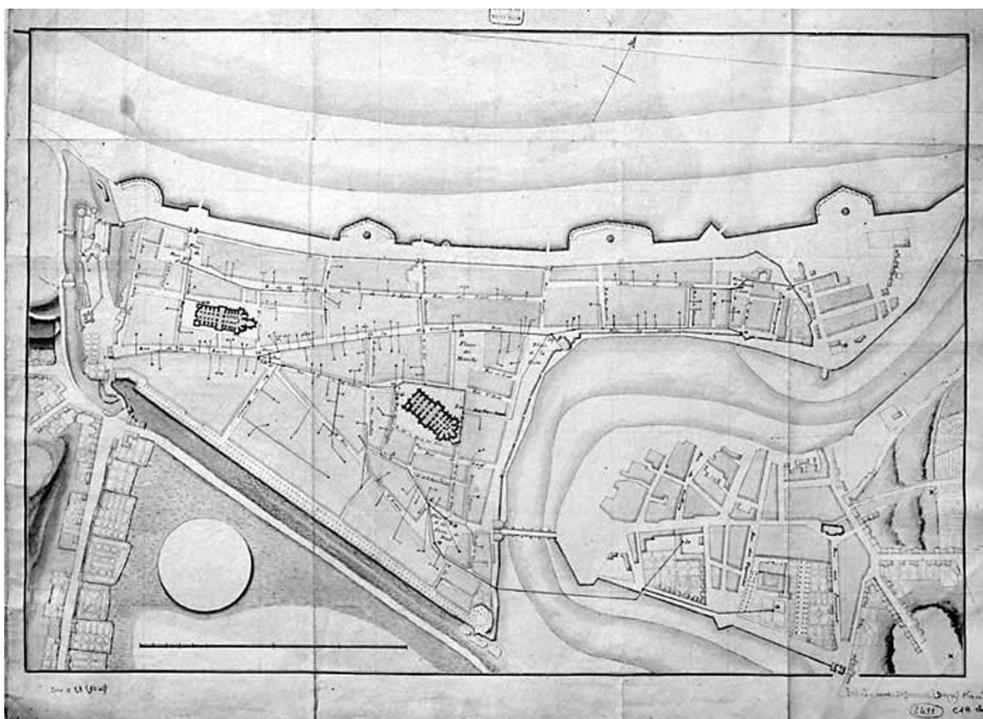
piés », référence directe aux armoiries de François I^{er}, un phénix dont les ailes et le bec s'ouvraient, et trois jeunes Dieppoises personnifiant la Foi, la Charité et l'Espérance. Ce décor théâtral et allégorique conçu comme un hommage aux souverains ne paraît pas avoir été associé à des jeux d'eau : l'aqueduc Toustain n'existait pas encore. Mais le message implicite fut sans doute entendu ; le droit de capter et conduire les eaux de la source Saint-Aubin jusqu'à la ville fut officiellement accordé peu après...

- 20 A Rouen, la fontaine allégorique de Lisieux (détruite) présentait déjà, vers 1518, d'ingénieux perfectionnements mécaniques créés pour amuser la population. Elle figurait le mont Parnasse, avec Apollon jouant de la lyre, le cheval Pégase, et les neuf muses : si les eaux s'écoulaient ordinairement par deux salamandres en cuivre, un mécanisme permettait de lancer des jets d'eau sur les passants, depuis des orifices situés sous les sabots de Pégase, au niveau des instruments des muses...et des seins de l'allégorie de la Philosophie, personnage central de la composition²².

L'adduction d'eau au XVII^e siècle

- 21 Loin des fastes et de l'apparat destinés aux princes, l'alimentation en eau de la population dieppoise continue de solliciter toute l'attention des pouvoirs municipaux. Au XVII^e siècle, le réseau urbain des eaux de Dieppe est régulièrement restauré, remanié, et étendu²³, les besoins et les branchements privés croissant au rythme de la démographie (**fig. n° 20**). Pourtant quelques sites²⁴ demeurent relativement écartés de la distribution. En 1618 et 1619, le captage par Moïse Planquais des eaux de deux sources d'eau claire, l'une à Caude-Côte, l'autre, la Source Bleue, située dans la galerie de Pierre Toustain, procure de l'eau pure aux habitants du faubourg de la Barre ainsi qu'à la garnison et aux chevaux du château.

Figure 20



Le réseau d'eau à la fin du XVIII^e siècle à Dieppe est d'une densité remarquable pour l'époque, même si le village du Pollet ne bénéficie que de deux branchements (Bibliothèque Municipale de Rouen)

Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 1986

Figure 21



Salle dite « de la duchesse de Berry » : cette table comporte encore les traces de cinq arrivées d'eau (en bronze), en provenance de la Source Bleue située en face. Cet espace orné d'un original décor de coraux et coquillages était sans doute destiné à la consommation de l'eau de source. Il a probablement été aménagé en 1618-1619 par le fontainier Moysse Planquais, lorsque la découverte de la Source Bleue permit l'alimentation en eau de la garnison du château

Phot. Inv. C. Kollmann © Inventaire général, ADAGP, 1991

- 22 L'étonnante salle dite plus tard *de la Duchesse de Berry*²⁵ (**fig. n° 21**) de l'aqueduc Toustain a sans doute été aménagée à cette époque : on y découvre, face à la cuve de la Source Bleue, une table semi-circulaire autrefois pourvue de jets d'eau, un banc en pierre et une paroi très originale, ornée de coraux et de coquillages, bien dans l'esprit des grottes rustiques à mécanismes et effets d'eau appréciées dans les années 1570-1630, dont les plus célèbres furent réalisées à Meudon ou à Saint-Germain-en-Laye. Si les documents d'archives ne nous révèlent rien de l'usage de cette salle, la consommation de l'eau réputée de la Source Bleue, particulièrement « légère » et pure, pourrait expliquer son existence.
- 23 Par la suite, et jusqu'en 1882, date de l'établissement d'un nouveau réseau, l'adduction d'eau connaît bien des vicissitudes. Les fuites, les canalisations bouchées, les infiltrations de racines d'arbres, les altérations des voûtes du tunnel et des tuyaux se multiplient et pèsent lourdement sur le budget de la ville. Dieppe bénéficie néanmoins d'une remarquable distribution, exceptionnellement dense pour l'époque²⁶.

Figure 22



Le puits installé en 1930 place du Puits-Salé par l'architecte Fernand Miellot remplace la fontaine la plus célèbre de Dieppe. C'est là qu'en 1558 jaillit pour la première fois l'eau de l'aqueduc Toustain
 Phot. Inv. Y. Miossec © Inventaire général, ADAGP, 2004

- 24 L'adduction d'eau de Pierre Toustain, malgré ses imperfections, plaça la ville de Dieppe parmi les plus précoces en matière d'hygiène publique et d'urbanisme, domaine qui ne s'épanouira ailleurs qu'au XVIII^e siècle. Durant trois siècles, l'aqueduc Toustain fut suffisamment performant pour contenter les besoins croissants de la population, alimenter de nombreuses fontaines privées et publiques, et participer au prestige de la ville. Ce réseau d'eau a profondément marqué le paysage urbain, à tel point qu'aujourd'hui encore l'ancienne fontaine du Puits-Salé - d'où jaillit en 1558 l'eau tant attendue de la source Saint-Aubin - demeure un élément emblématique de la cité (fig. n° 22).

NOTES

1. Trois sources approvisionnent plus de vingt-cinq fontaines soigneusement ornées, avec des conduites souterraines mieux dimensionnées, pourvues de regards de surveillance. L'adduction d'eau de Rouen en 1525 est connue grâce à un document technique exceptionnel offert à la ville par le Conseiller Jacques Le Lieur : le **Livre des fontaines** nous révèle l'histoire de la captation des trois principales sources, et la représentation détaillée des trois aqueducs au sein de la cité,

avec leurs fontaines, leurs cuves de décantation, leurs évents, leurs branchements, au sein des édifices privés et publics qui les bordent. (BM Rouen). Une édition en fac-similé de ce manuscrit est prévue (parution 16 septembre 2005, aux éditions Point de vues).

2. Cf. Etienne, Claire. **Le Havre, un port, des villes neuves**, à paraître (28 octobre 2005), collection Cahiers du Patrimoine, Monum - Editions du Patrimoine. Voir dans la base Mérimée, notice IA00130115.

3. Deux nouvelles sources sont captées, des fontaines et des réservoirs sont construits. Jérôme Bellarmato chercha même à mettre en place un ensemble d'égouts couverts mais cet indéniable progrès en matière d'hygiène publique et d'urbanisme ne rencontra pas le succès escompté.

4. Voir Anfray, Francis. **L'aqueduc Toustain**, 2005 (document dactylographié) ; Anfray, Francis et Delaunay, Patrice. Ville de Dieppe, Expertise sous-sol, **L'aqueduc Toustain. L'eau douce à Dieppe**, 2005 (document dactylographié) ; Feron, Claude. L'adduction des eaux à Dieppe. **Bulletin des Amys du Vieux Dieppe**, Dieppe, 1958 (n° 2), fascicule LXIV Voir le site : <http://www.amysduvieuxdieppe.com> ; les travaux de M. B. Billiotte (non publiés).

5. Pendant la guerre de Cent Ans, sous l'occupation anglaise, un projet d'adduction d'eau douce est déjà envisagé (1434). Il s'agissait de détourner une partie de la Varenne, et de conduire l'eau jusqu'à la ville par le biais d'un canal à ciel ouvert prenant naissance près le Pont aux Vacques à Arques-la-Bataille. Fondamental pour l'épanouissement de la cité, ce projet est repris dès 1454 par le roi Charles VII, mais abandonné car trop coûteux pour une région appauvrie par la guerre. Au XIV^e siècle les ressources locales se résument à quatre puits.

6. Dupuis, François. **Jehan Ango, navigation et Renaissance à Dieppe**, (coll. Itinéraires du Patrimoine, 1992).

7. Les documents cités dans cet article sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Dieppe. Voir le site : <http://www.mairie-dieppe.fr>, sous deux formes : les originaux (Recueils de documents, Répertoire Langlois, 8^e classe, 4^e liasse) et des copies avec des plans originaux (Recueil de plans, profils, pièces et documents relatifs aux fontaines de Dieppe, extraits des archives du château et de l'hôtel de ville, par Renard, 1830, Manuscrit 32, t. I et II). Autres sources consultées : **Construction de fontaines, bouches d'égouts, aqueducs et puits artésien, exploitation de sources**, 1746-1828. (AD Seine-Maritime : 2 OP 678/48) ; Cour des Aides, Chambre du Conseil, Arrêts sur rapports, 28 avril 1554 (AD Seine-Maritime : 3 B 202).

8. Marché entre Pierre Toustain et la ville pour la construction de l'aqueduc, le 11 novembre 1535 (Bibliothèque Municipale de Dieppe, Répertoire Langlois, 8^e classe, 4^e liasse).

9. La fontaine de l'archevêché de Rouen (détruite) était du même type que la fontaine vénitienne offerte en 1508 au cardinal d'Amboise pour orner son autre propriété, le château de Gaillon.

10. Terme générique qui peut désigner à la fois une fosse ménagée pour recevoir le trop plein d'eau lors de travaux au niveau des conduites (cuve de décharge), une citerne ou réservoir de recueil des eaux de source (château d'eau), un réservoir de fontaine, ou une chambre de partage des eaux lorsqu'il y a un branchement de canalisation. Une cuve sert aussi d'évent ou de ventouse (évacuation de l'air), et de regard (surveillance du niveau d'eau), et permet les dépôts limoneux (cuve coupée).

11. Bien que certaines pouvaient sans doute être utilisées comme galeries techniques (évacuation des déblais, stockage de matériel...), ou plus tard avoir un rôle de décharges en cas de fuites d'eau importantes.

12. Visites le 29 mars 1551 de Roulland Hanot ou de Hesnot, moine d'Auffay, le 22 mars 1553 de Phillypes Elloy, « maistre machon architecte et voyer pour le Roy en la ville et bailleage de Rouen », le 4 mai 1553 de maître Pierre Peschaud « fontenier de monseigneur le Révérendissime Cardinal de Vandosme » (BM Dieppe, Manuscrit 32, t. I).

13. Qui selon lui ont négligé d'étanchéfier les emboîtements de tuyaux avec de l'étoupe.

14. Pierre Le Mestre (ou Le Maistre), fontainier du roi, est également intervenu au Havre, aux châteaux d'Anet et de Fontainebleau.

15. BM de Dieppe, manuscrit 32 : devis, 1554 (copie 1830, par Renard).
16. Fontaines existantes en 1558 : du Port d'Ouest, de la Halle au Blé, de l'ancienne poissonnerie, du Puits-Salé. Nouvelles fontaines : de la Vase, de la Vicomté, du Trou Moisson et de la place du Moulin à vent, de la rue d'Ecosse (1575), de la Porte du Pont (1579) et quatre autres autour du cimetière de l'église Saint-Jacques (1568)... Cf. Bichot, Lazare. **Mémoires pour servir à l'histoire de Dieppe**, manuscrit 1766, réédition 1985, éditions Bertout.
17. Cf. Asseline, David. **Les Antiquitez et chroniques de la ville de Dieppe**. 1682, réédition 1874.
18. Ce protestant, à la fois ingénieur et architecte-paysagiste, réalise en particulier les jardins et grottes de la Cour des Princes électeurs à Heidelberg, en Allemagne, d'autres à Londres, Bruxelles, Stuttgart...etc. Il est le véritable inventeur des machines à vapeur, mais cette découverte n'a pas été comprise et exploitée à son époque.
19. Salomon serait le frère aîné d'Isaac. Isaac, architecte, ingénieur et graveur, publie à Londres, en 1644, un ouvrage sur les machines hydrauliques intitulé **Nouvelle invention de lever l'eau plus haut que sa source**, largement inspiré de celui de Salomon de Caus.
20. Réalisées par l'ingénieur florentin Thomas Francini, elles offraient le spectacle impressionnant de six cavernes peuplées d'automates, avec bruitages (musique, tonnerre), qui effrayaient Louis XIII enfant.
21. Elle jaillissait autrefois d'une grotte, dans la galerie du château : conçue en 1600 et 1604 par un artisan surdoué nommé Marin Bourgeois, dont l'atelier se trouvait au dessus de celui de Bernard Palissy au Louvre, un système hydraulique complexe produisait le chant d'un coucou et de Philomèle, ainsi que les mouvements d'un cygne buvant et d'une chouette se cachant.
22. Une autre « fontaine-spectacle » a marqué les esprits rouennais : il s'agissait d'une œuvre éphémère et allégorique créée lors de l'entrée royale de Charles VIII (1485). Elle représentait une fontaine à trois tuyaux, « fontaine de Grâce » évoquant le roi, arrosant un arbre sec « nommé peuple » dont les feuilles, on ne sait par quel artifice, s'épanouissaient sous la « rousée »... Cf. Deschamps, Philippe. **Les Entrées Royales à Rouen. Connaître Rouen**. Les Amis des Monuments rouennais, t. 3, 1976.
23. Au XVII^e siècle, travaux des fontainiers Moysse Planquais, Louis Loutrel, Alleaume et Mallet : ce dernier rallonge la galerie du côté du Petit-Appeville en 1650. Au XVIII^e siècle, les travaux se poursuivent, par les fontainiers Ravette et Bréant. L'entrepreneur Guillaume Roussel effectue vers 1753 d'importants travaux d'entretien, et, en 1757, prolonge une nouvelle fois le tunnel « Toustain », du côté du Petit-Appeville.
24. De l'autre côté du port et de l'Arques, le village de pêcheurs du Pollet qui constitue un faubourg de la cité, continue à manquer d'eau. Seuls les couvents des capucins (en 1620) et des sœurs de la Visitation de Sainte-Marie (en 1653) bénéficient du réseau d'eau de la ville grâce à une canalisation souterraine en plomb (privée) qui traverse la rivière.
25. La Duchesse de Berry qui lança en 1824 la mode des bains de mer à Dieppe a visité au moins une fois la galerie Toustain, lors d'une procession aux flambeaux en 1829.
26. 167 « fontaines particulières » ou branchements privés en 1730, 292 en 1788 en comptant les fontaines publiques. En 1785, la ville de Dieppe se trouve être l'une de celles du royaume qui ait de l'eau douce et légère en la plus grande abondance... les eaux coulent continuellement dans les rues et y forment un ruisseau qui en procure la propreté, et qui en rafraîchit l'air dans l'été (extrait de Jean-Antoine Samson, **Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire de Dieppe et à celle de la navigation Française**, 1785, p. 117).

RÉSUMÉS

La ville de Dieppe a bénéficié dès le XVI^e siècle d'une adduction d'eau particulièrement dense, précoce illustration d'hygiène publique et d'urbanisme. Difficilement mis en place par le fontainier Pierre Toustain, l'aqueduc gravitaire qui sur 6,7 km mena l'eau d'une source abondante jusqu'à la ville subsiste encore en partie. En 1579 il pourvoyait en eau pas moins de seize fontaines publiques soigneusement ornées, brillantes émanations du prestige de la cité. En 1617, une originale fontaine mécanique « en forme de rocher » est édifiée en l'honneur de la venue de Louis XIII. Inspirée par les travaux du célèbre ingénieur dieppois Salomon de Caus, elle charme alors les populations par ses jeux d'eau et ses oiseaux artificiels chantants.

From the sixteenth century, the city of Dieppe had an important and well-developed public water system which may be seen as an early illustration of a public health service and as an aspect of town planning. Not without difficulty, a gravitational aqueduct was built by the engineer Pierre Toustain, carrying spring water to the city over a distance of some 6.7 kilometres. Part of this aqueduct still survives. In 1579, the water flowed from no fewer than sixteen decorative fountains, symbols of the city's prestige. In 1617, an original mechanical fountain 'in the shape of a rock' was constructed in honour of a visit to the city by Louis XIII. Inspired by the works of the famous engineer Salomon de Caus of Dieppe, this fountain charmed the population with its dancing waters and artificial singing birds.

INDEX

Mots-clés : Réseau urbain des eaux, adduction d'eau, fontaine, château d'eau, Dieppe, Rouen, Le Havre, fontainier, rocaille, rocailleur, de Caus, eau, eau potable, insalubrité, aqueduc, Harfleur, Michel Vigor, Pierre Vigor, Saint-Aubin-sur-Scie, Pierre Toustain, Petit-Apperville, hydraulique, pneumatique, Moïse Planquais

AUTEUR

VIVIANE MANASE

Conservatrice du patrimoine. Inventaire. Région Haute-Normandie.
viviane.manase@culture.gouv.fr